

LE XVII<sup>E</sup> SIÈCLE

1600 à 1650

Henri IV choisit René de Montbarrot, le nommé lieutenant-général le 5 mai 1602 pour explorer les territoires entre l'Amazone et l'île de Trinidad. Par lettres patentes, il lui confère le droit de lever quatre cents soldats. Mais M. de Montbarrot charge son associé Daniel de la Ravardière, seigneur de La Touche, de le faire à sa place. Ce dernier part de Cancale le 12 janvier 1604 avec un bâtiment et une patache.

Le 23 mars 1608, une expédition avec Robert Harcourt part d'Angleterre avec *La Rose*, *La Patience* et la chaloupe *Lilly*. Il laisse vingt hommes sur la rive gauche de l'Oyapock, débarque à Cayenne et va reconnaître les rivières jusqu'au Maroni. Il laisse un parent M. Fischer, continuer à explorer le Maroni et essayer de gagner la Haute Guyane. De Fischer on ne saura plus rien. Les anglais laissés à Cayenne s'installent à Rémire sur un plateau du Mahury avec vue sur la montagne au-delà de la rivière Uyac. Les indiens intrigués et exacerbés par leurs manières de faire les tuèrent presque tous. Depuis la colline s'appelle « montagne des Anglais ».

C'est au Lyonnais M. Chantail que l'on doit la première tentative française d'implantation sur le territoire de la Guyane. Il y arrive avec ses parents en 1624 et un normand le lieutenant Chambaut. Ils s'installent sur les rives du fleuve Sinnamary à 82 km à l'ouest de Cayenne. M. Burgau et ses compagnons arrivent un peu plus tard dans la même année. Ils vivent quelques années et la femme d'Aubigné y met au monde celle qui deviendra Madame de Maintenon. D'Aubigné et sa famille gagne la Martinique et l'enfant est laissé à une tante.

Au quart de ce siècle, on peut compter une dizaine de forts en bois plus ou moins sommaires entre l'Amazone et Cayenne.

En 1626, le Dieppois M. Belleville arrive avec vingt six colons sur le *Fleur de lis*. Puis en 1628, le capitaine Hautespine et quatorze hommes occupent Counamama, petite rivière ou fut attaché le croiseur du capitaine La Fleur. En 1630, cinquante soldats sont amenés avec le capitaine Legrand, afin de lutter contre les Anglais du Suriname et Hollandais installés à Berbice et Cachipour. Après le décès de M. Chantail, M. Chambaut devient commandant, mais ne peut empêcher les désertions. Les Hollandais lui proposent mille pistoles pour arborer le drapeau hollandais, mais il refuse.

En 1632, le capitaine Bontemps débarque avec soixante soldats et son collègue Grégoire avec le même nombre plus un chirurgien.

En 1638, M. La Motte Aigron remonte l'Oyapock jusqu'à Trois Sauts.

Cépérou est le chef des Galibi, la légende dit qu'il est un roi puissant et respecté et que son autorité s'étend de l'Orénoque à la rive gauche de l'Amazone. Il est établi sur la colline du Cépérou.

En 1643, Charles Poncet de Brétigny forme la Compagnie de Rouen obtient une commission du roi avec le titre de : « Gouverneur, lieutenant général pour le Roy au païs du cap de Nord » et lève 400 hommes (colons et soldats). A ce sujet, il organise les soldats en quatre compagnies avec à la tête de chacune de Saint Rémy, de Kerquésines, de Grand Maison, de Nouailly. Le 1<sup>er</sup> septembre il quitte Dieppe avec *Le Saint-Pierre*, *Le Saint-Jean* et une patache. Le 25 novembre 1643 il arrive à l'embouchure du Mahury. Il laisse seize hommes à Cayenne, sept à Mahury et envoie une expédition vers le Suriname pour établir un fortin sur le Paramaribo, dont on atteste la présence vingt ans plus tard.

Il fait construire un fort en bois sur le mont Cépérou pour protéger quelques habitations sommaires établis en contrebas. Mais hélas il fait mener une vie d'enfer, d'esclavage, se comportant comme un « fou sanguinaire », mettant les Capucins aux fers, etc. Il a le même comportement avec les indiens Palicours.

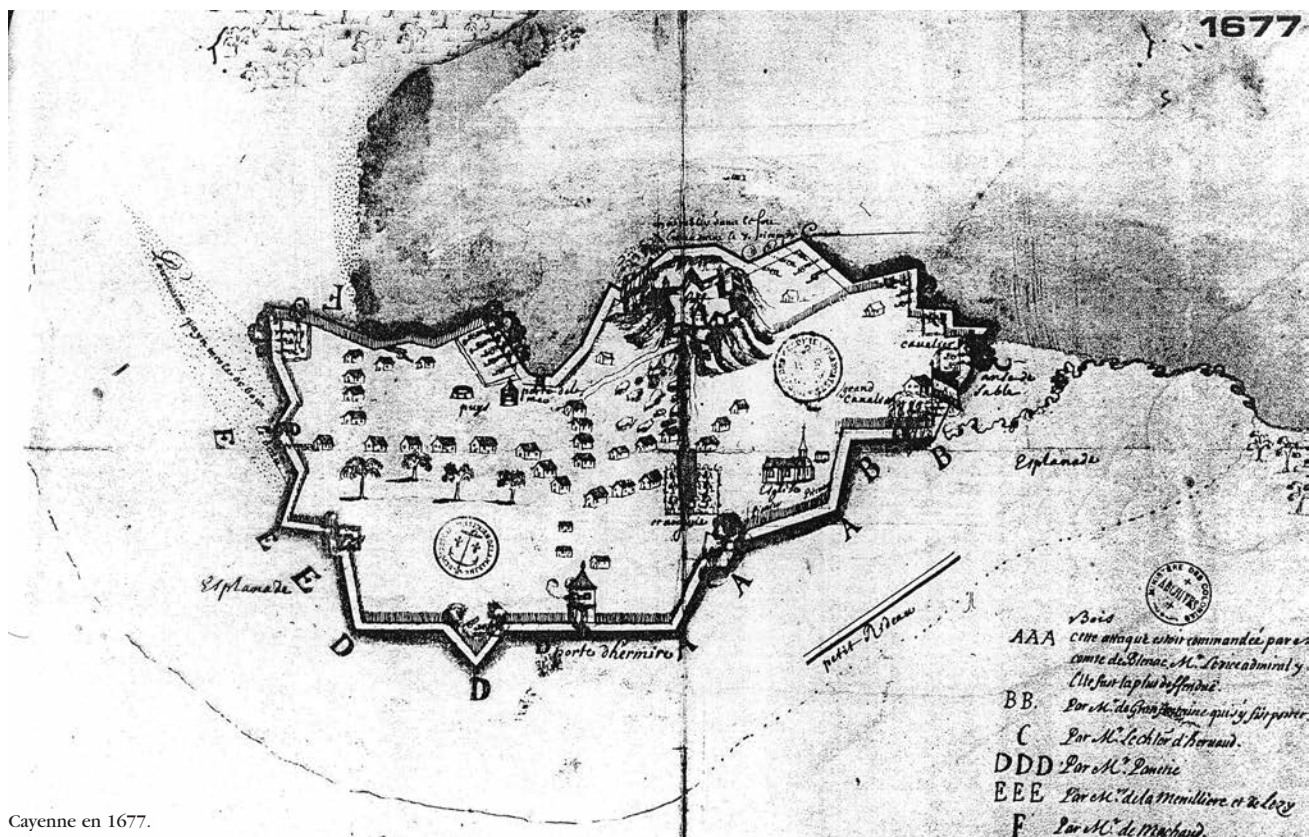
Le 4 mars c'est la révolte, les gens l'enferment, mais avec de belles promesses il parviendra à soudoyer ses gardiens. A peine libéré, il se conduit à nouveau en tyran. A Pointe Macouria, il tombe dans une embuscade et est tué d'une flèche en plein front, les seize soldats qui l'accompagnaient sont tués également. Mais on dit aussi qu'il aurait été tué par l'indien Pagaret dans une savane située près de Cayenne, laquelle porta longtemps son nom.

En 1645, le fortin de Cépérou, n'a plus que 25 hommes. Un petit vaisseau de Rouen apporte 40 hommes. Mais les hommes du fortin et les renforts sont démoralisés, ils exigent d'être rapatriés. Seuls 16 soldats restent et partent vers le Mahury. Six semaines plus tard, ils sont massacrés par les indiens, deux s'échappent vers les ruines du fortin Cépérou. Repris ils seront bien traités par ces derniers.

Si certains auteurs citent le sieur Poncet et ses hommes comme ayant construit le fort Cépérou (*Guyane de Anne Roze et Hélène Simon* p. 44; *La Guyane française*, de F. Bouyer, p. 53). D'autres écrivent : « ...les pères Capucins chargés d'évangéliser les Indiens... A peine débarqués, ceux-ci les harcèlent [...] ce qui les conduisit dans l'île de Cayenne... Ils s'y fixèrent et construisirent sur le Mont Cépérou un fort qui leur coûta en hommes et en argent de fortes pertes, sans aucune compensation, si bien qu'à l'arrivée de Poncet de Brétigny, en 1643, il ne restait à Cayenne que 16 Français, 7 au Mahury et 9 au Maroni. » (*La Guyane française 1604-1946*, Dr Henry, p. 24)

1651 à 1699

C'est le 4 septembre 1651 que la Compagnie de Paris est fondée. M. de Roiville est nommé « général » pour trois ans, avec M. Vertaumon comme adjoint et Ferrari et Isam-



Cayenne en 1677.

bert. La compagnie enrôle 500 hommes et 150 comme futurs habitants.

Le 27 septembre 1652, *La Charité* (400 tonneaux), *Le Saint-Pierre* (500), arrivent après trois mois de voyage en vue de l'île du Connétable à huit lieues de Cayenne. Les hommes vont logés au pied du mont Cépérou. Il faut défricher, construire un fortin, des magasins, ateliers, église. M. Vertaumon dirige les travaux, l'anse de Rémire est choisie pour les habitations. Des colons abandonnent les travaux, ils sont renvoyés avec les deux navires qui devront revenir avec des vivres. Mais dans les échanges avec les indiens, les blancs ne sont pas honnêtes et des escarmouches se produisent. En avril 1653, sentant le vent tourné M. Vertaumon part vers les Antilles laissant 150 hommes à Cayenne.

Le capitaine Navarre arrive en 1652 le jour du vendredi saint, avec soixante hommes. Ils rebâtissent le fort et plantent à moins de deux cents mètres de ce dernier (où veillent des sentinelles) des « vivres du pays ».

Le 8 juillet 1653, trois cents Galibi débarquent à Rémire et attaquent. Les colons se défendent mais ont le dessous car ils sont mal organisée et affaiblis. Le 11 décembre de la même année, les Français quittent la Guyane pour le Suriname et les Antilles. Les Hollandais s'installent avec leur chef Guérin Spranger à Matoury, sur l'Approuague.

En août 1663 une nouvelle compagnie, la Compagnie de la France Equinoxiale est créée. Alexandre de Trouville de Tracy en est nommé lieutenant général et chargé de conduire la Compagnie en Guyane. Puis le 28 septembre 1663 la Compagnie France Equinoxiale amène 136 officiers, enseignes, sergents, soldats et domestiques, plus 800

passagers catholiques (non juifs) pour repeupler la colonie. Le premier décembre fort Cépérou à dix canons, soixante dix hommes et une compagnie de gardes. Mais au lieu de se regrouper, les français s'éparpillent dans le pays.

Partit le 26 février 1664, du port de La Rochelle avec deux navires de guerre, 400 hommes de troupe et quatre bâtiments de la Compagnie France equinoxiale sous le commandement de Alexandre Trouville de Tracy. Arrivée à Cayenne le 11 mai, il somme les Hollandais de se rendre. Des discussions sont alors engagées et le 16 est dressé l'acte de prise de possession de Cayenne, puis le 22 juin celui de la Terre Ferme de Cayenne. A fort Cépérou (appelé fort Saint-Louis), est établit une garnison française et quelques temps plus tard les Hollandais s'en vont du fort. Ceux qui veulent rester en Guyane vont à Rémire (alors nommé Armire).

De La Barre renvoie en Métropole ceux qui sont effrayés par la travail à accomplir, ne gardant avec lui que des gens sérieux et travailleurs. Puis il fait passer dire aux Indiens, que les Français vont s'installer partout et qu'ils doivent les aider. Tout le monde se met au travail, une ville surgit avec ses rues, son église (baptisée Saint-Sauveur), deux cents cases où logent trois cents cinquante Français. A Matoury s'implantent cent colons et à Rémire soixante. Dans cette dernière une chapelle est construite.

Le 11 juillet 1664, Colbert (avec l'accord du Roi) fonde la Compagnie des Indes occidentales. De La Barre est nommé lieutenant-général de la Compagnie et gouverneur de Cayenne. Son frère le chevalier de Lézy, lieutenant et commandant de Cayenne.

En février 1665, le navire *La Suzanne*, capitaine Baron, de la nouvelle compagnie arrive avec cent quatre vingt hommes. La Barre, laisse la Guyane à Noël de La Trompe d'Or, écuyer, commissaire de guerre. Dès octobre à son arrivée, le Chevalier de Lézy lui succède. La Guyane compte alors 1060 habitants (inclus la garnison, quarante femmes blanches et deux cents esclaves). Des postes (enceintes fortifiés par des pieux) avec batterie sont établis à Caouroa, Sinnamary, Camoripo (montagne d'Argent) à l'embouchure de l'Oyapock.

Le 25 mai 1666, De La Barre quitte La Rochelle avec huit navires fort bien armés et quatre compagnies de cent hommes chacune.

La guerre éclate entre France, Hollande, Danemark coalisés et l'Angleterre.

Le 22 août 1667, une escadre anglaise (commandée par lord Henry Willoughby avec le chevalier Armand) composée de sept vaisseaux et deux bâtiments plus petits mouille au large de Cayenne. De Lézy se rend à Cayenne par la plage, car à cette époque il n'existe pas de route. Il y trouve un petit bateau envoyé par son frère (De La Barre) de la Martinique où il est en escale, pour le prévenir d'une arrivée possible des anglais.

Lézy fait sonner l'alarme, mobilise la milice, puis retourne à Rémire. Les Français sont moins de 350, les assaillants le double. Les Anglais mettent quatorze chaloupes armées de soldats au mouillage de l'îlet Le Père en attendant la marée montante. Puis les embarcations semblent se diriger vers la plage Romana (Bourda). Lézy retourne alors à Cayenne. Mais ce n'est qu'une feinte et les canots débarquent sur la plage de Rémire. Escarmouches, Thienne (commandant de Rémire) est blessé, Lézy plus légèrement. Mais il panique et s'enfuit en chaloupe. Un sergent suisse du nom de Ferrand essaie bien d'entraîner une résistance, mais personne ne le suit. Tout le monde part, laissant le Père Grillet, 50 habitants et 60 femmes et enfants sans rien.

Les Anglais pillent, brûlent, détruisent tout pendant quinze jours. Ceci alors que la paix de Bréda est signée depuis le 31 juillet. Mais les pièces de la publication de la paix n'arriveront en Guyane que le 18 octobre 1667!

Puis les Anglais s'attaquent au Suriname. Mais les Hollandais aidés par deux cents réfugiés français de Guyane, se défendent et auraient gagné si le gouverneur hollandais n'avait pas été trahi par son major. Le chef des Anglais lord Willoughby dit aux Français : « Que s'ils s'étaient aussi bien comportés à Cayenne ils l'auraient gardé ».

Prisonnier à La Barbade puis libéré, De Lézy part en Guadeloupe voir De La Barre. Celui-ci lui ordonne de reprendre Cayenne aux Anglais et de préparer l'installation des Jésuites pour travailler à la conversion des Indiens.

A son arrivée en Guyane il n'y a plus d'Anglais. Il fait rebâtir les maisons, remettre les terrains en culture. Ceux occupés par des juifs sont cédés en grande partie aux jésuites, le reste allant à la compagnie. L'église du bourg de Rémire est reconstruite et baptisée « Eglise de l'Annonciation ».

La Barre revient à Cayenne pour s'assurer des travaux, puis part en France avec Lézy en mai 1665, laissant

l'intérim à Noël de la Trompe d'Or. Il revient en 1668, fait rebâtir l'église Saint-Sauveur et augmenter les fortifications. Puis il repart de Guyane en 1670 et combat sur les côtes de Flandres le 7 juin 1673.

Le Royal de la Marine est créé par Colbert en 1669, en même temps que le Régiment amiral pour le service des vaisseaux. Puis absorbés par l'Armée de terre et les capitaines amenés à recruter eux-mêmes leurs soldats avant chaque armement. Le Royal Marine sera recréé en 1762 et à nouveau affecté au service des ports et colonies.

En 1672, Colbert supprime la Compagnie des Indes occidentales. Les sommes qui sont allouées à l'entretien des bâtiments et des troupes diminuent. Soldats et officiers couchent sur des lits de feuilles de palmiers.

Il faudra près de trois de quart de siècle pour que les Français affirment leur présence en Guyane.

1676

Conséquence de la guerre de Louis XIV contre la Hollande, le 3 mai 1676, une flotte hollandaise de 13 vaisseaux, 9 frégates, 1 flûte, 2 barques, 1 brigantin, se présente devant Cayenne et demande la reddition. Refus des Français. C'est l'assaut, 1100 Hollandais attaquent, 200 seront tués (contre 2 Français). Le fort se rend et est occupé par 300 soldats hollandais, lesquels se chargent uniquement de la garde au fort et de travaux (renforcement des palissades, élevé des cavaliers, placés de 26 ou 27 canons).

Colbert est averti par le gouverneur de Lézy et l'envoi d'une importante escadre commandée par le vice-amiral comte d'Estrées est décidé.

Le 18 décembre de la même année, le vice-amiral d'Estrées (neveu de la Belle Gabrielle) avec 3 frégates, 6 vaisseaux, quelques autres bâtiments, mouillent devant l'Anse de Miret à trois lieues du port. Soldats et marins au nombre de 800 sont partagés en deux groupes. Le premier sous les ordres du Comte de Blénac, comprend les soldats et marins des *Glorieux, Fendant, Laurier, Soleil d'Afrique, La Friponne*. Le second aux ordres de Pannetier, capitaine et Grand-Fontaine avec équipages et soldats des navires *Précieux, Intrépide, Marquis, La Fée*. Le chevalier d'Arbouville est major de l'escadre. Puis tandis que cinq vaisseaux demeurent mouillés en rade de Miret sous le commandement de Gabaret, *Laurier, Soleil d'Afrique, La Fée et La Friponne* s'avancent le plus possible du fort. La barque longue commandée par De La Boissière doit soutenir les chaloupes chargées de soldats et matelots et retournée ensuite en garde à la tête des grands vaisseaux. La mer devenant très grosse, les deux groupes sont obligés de débarquer à Miret où cela est plus facile. Les Hollandais au nombre de deux cents sortis du fort pour inquiéter le débarquement, ne feront en réalité que le faire surveiller par cinquante mousquetaires.



Le 19 on fait reposer les hommes et on attend que le matériel et les munitions rejoignent les troupes déjà à terre. On fait aussi sommer le gouverneur de se rendre avec ses officiers, mais il refuse.

Les assaillants ont été peu aidés par les français de Guyane, car beaucoup sont emprisonnés dans le fort, les autres sont sans armes. De plus les nègres se sont révoltés et pillent. Néanmoins des habitants servent de guides aux troupes dans les bois. Mais soldats et marins sont obligés de faire les fascines et de transporter matériel, poudre, munitions, etc.

On préfère aussi attendre pour attaquer une lune moins claire, c'est-à-dire qu'il fasse assez nuit entre le coucher du soleil et le lever de la lune. Ceci afin de donner le temps à chacun de gagner son lieu d'attaque sans être découvert. Ce qui est fait avec succès et l'attaque commença partout à la fois et avec vigueur. En une demi heure, tous les travaux sont emportés. Ainsi il faut souligner la conduite exemplaire du Comte de Blénac, sieur Pannetier qui malgré une grande blessure au début de l'attaque continua à encourager ses troupes. Du sieur Grand Fontaine, qui ayant grand mal a un pied se fit porter pour continuer le combat. Du chevalier De Machault commandant trois chaloupes. Du sieur de la Mélinière, du chevalier de Lézy, chargés d'une attaque et qui ont fait prisonnier le gouverneur et des officiers.

Du chevalier D'Herbault à la tête d'un détachement de cinquante hommes. Le sieur d'Harbinville, major de l'escadre, Bellecroix et d'Armainville, on fait ce qu'on attendait d'eux. Sieur Patoulet, commissaire général n'a pas quitté le vice-amiral.

Les hommes restés sur les navires n'ont pas été moins « parfait » que les autres. Les navires mouillés au moins à deux lieues et demi du rivage, il fallait quelque fois huit heures à nager contre courant pour apporter vivres, munitions, etc. Si le mauvais temps sévit (pluie) pour le débarquement, il fit beau le lendemain et le jour de l'attaque. Ensuite à nouveau la pluie et un temps effroyable.

Signé comte d'Estrée  
(arch. Marine à Versailles)

Du côté des pertes, celles des Français s'élèvent à 2 officiers tués et 10 blessés par coups de mousquets, de piques, d'armes blanches; 38 soldats ou marins tués et 95 blessés (dont 15 mortellement). Pour les Hollandais, 32 morts, 35 blessés, 243 prisonniers (dont 4 déserteurs français, l'un sera fusillé pour l'exemple).

Fort Cépérou a été repris aux Hollandais. Aujourd'hui il ne reste du fort (en bois puis en pierre), que la porte d'entrée en bois clouté, avec au-dessus de l'encadrement en pierre de la porte, une plaque commémorative (posée en 1902) et retraçant le fait d'armes du vice-amiral d'Estrée et de ses hommes. Derrière le clocheton édifié au XVIII<sup>e</sup> siècle, la colline où fut construit le fort domine la ville de Cayenne de ses 35 mètres.

Une médaille est frappée pour la reprise de Cayenne avec sur une face « *Batavis coesis* », sur l'autre « *Cayenna recuperata 1676* ».



Vice-amiral d'Estrée

Une avenue de la ville de Cayenne porte le nom du vice-amiral d'Estrée. Elle prend à l'angle du carrefour de l'avenue du Général-de-Gaulle et du boulevard Jubelin, et longe le cimetière, passant devant son entrée principale pour aller vers les routes de Baduel et Montabo.

Louis XIV mécontent du désordre dans les colonies, nomme comme gouverneur des officiers relevant directement de son autorité. Mais ce n'est pas pour cela que des moyens appropriés seront mis à la disposition de la Guyane !

Néanmoins le grand ingénieur militaire Vauban dessinera un projet de fortification de Cayenne. Ce plan réalisé en métropole se révélera inadapté une fois sur place, l'enceinte passant à travers les maisons, (qui entre-temps avaient peut-être été construites). Ce que ne pouvait prévoir ce « génie des fortifications » qu'était M. Vauban ! Modifié, le projet comprendra trois bastions, un demi bastion et deux batteries donnant sur la mer.

C'est à partir du début de 1688, que sous le gouverneur François Lefebvre de la Barre, on commence les travaux pour la construction du fort de Cayenne. En 1692 (soit 3 ans après) ils seront presque terminés, grâce à plus de 350 personnes, seulement armées de pelles et paniers. Les fossés seront mis en eau en 1697.

A cette époque la garnison n'est pas de taille à s'opposer à une invasion. Les soldats mal habillés, mal nourris, peu souvent payés, vivent d'expédients ou désertent.

Et que dire du matériel, plus que vétuste, affûts en piteux état sur des canons hors d'âge rouillés, la poudre abîmée par l'humidité. Je pense que l'on peut dire sans beaucoup s'avancer, que s'il avait fallu s'en servir, le tir eut été plus dangereux pour les hommes autour que pour l'ennemi.